

À propos de « Restaurer les piliers de la vie » d'Ananda Fitzsimmons

Daniel Hofnung

Ananda Fitzsimmons est présidente du conseil d'administration de Regeneration Canada. Au niveau international, Regeneration International regroupe plus de 700 organisations dans le monde entier, afin de promouvoir une agriculture et un élevage qui régénèrent les sols. La fédération internationale de l'agriculture biologique IFOAM (International Federation of Organic Agriculture Movements), présente dans plus de 100 pays, est membre fondateur de Regeneration International.

Cette organisation mondiale est peu connue des consommateurs de produits biologiques. Pourtant, en France, Nature et Progrès fait partie des fondateurs d'IFOAM et la FNAB (Fédération Nationale de l'Agriculture biologique) regroupe de nombreux intervenants du bio, les certificateurs bio, Biocoop... Des organisations d'agroforesterie en sont partenaires.

Ananda Fitzsimmons est aussi vice-présidente du conseil d'administration de EcoRestoration Alliance, qui promeut la restauration des écosystèmes à l'échelle mondiale pour atténuer les effets du changement climatique. Elle a ainsi une vision mondiale de l'agriculture biologique, et, au-delà, des systèmes agricoles qui régénèrent les sols et impactent positivement le climat.

Elle reprend dans l'introduction de son dernier livre « Restaurer les piliers de la vie ¹ », un exemple déjà donné dans son précédent ouvrage *Hydrater la Terre*².

Il s'agit d'une transformation à grande échelle menée en 1995 en Chine avec le concours de la Banque mondiale. Le journaliste John D. Liu a

réalisé un film documentaire montrant cette restauration spectaculaire d'une immense zone désertifiée de 35 000 km², le plateau de Loess³. Un « chapeau » de forêts a été planté en haut des collines, des cultures en terrasses ont été réalisées sur leurs flancs, et dans les vallons, des réservoirs captent l'eau de ruissellement pour remplir les nappes souterraines. Le résultat est spectaculaire, une végétation luxuriante abrite insectes, oiseaux et animaux qui sont revenus. Les agriculteurs peuvent gagner leur vie en cultivant des champs fertiles, l'humidité de l'air est revenue, le cycle de l'eau est restauré. Cet exemple montre qu'il est possible de revivifier à grande échelle un écosystème très dégradé.

La restauration des écosystèmes est la trame du livre. L'auteure débute par les fondamentaux : le cycle du carbone et le cycle de l'eau. Elle se réfère à quelques « scientifiques novateurs », Michal Kravčík⁴, Walter Jehne et [Anastassia Makarieva](#)⁵. Pour eux, les modèles climatiques sont trop étroitement centrés sur le carbone, car le cycle de l'eau, avec l'évapotranspiration des plantes, « est le climatiseur de la Terre et joue un rôle clef dans la modération des températures sur notre planète ».

Cette approche, que je partage, est développée dans les chapitres qui suivent, illustrée par de nombreux exemples. Régénérer les sols et la vie biologique en leur sein, restaurer le cycle de l'eau permet la régulation du climat et la diminution de ses extrêmes. La restauration des écosystèmes doit être mise en œuvre facilement et avec peu de moyens. Elle vise à se répandre à grande échelle ou elle est déjà en cours.

¹Ananda Fitzsimmons, *Restaurer les piliers de la vie*, Éditions la Butineuse, 2025.

²Ananda Fitzsimmons *Hydrater la Terre, le rôle oublié de l'eau dans le changement climatique*, préface d'Emma Haziza, Éditions la Butineuse, 2021, 2^e édition 2025.

³Une brève présentation est visible [ici](#) et le film complet est sur YouTube : « The lessons of the loess plateau » (les sous-titres en anglais peuvent être activés). Une synthèse existe [ici](#).

⁴M. Kravčík et autres : *Climat et petits cycles de l'eau, les solutions du nouveau paradigme de l'eau*, Éditions Yves Michel, 2025.

⁵ Accès à ses publications scientifiques (en anglais).

Quelques exemples :

– En France : Félix Noblia, en 2008, a repris l'exploitation agricole conventionnelle de son oncle, qui élevait des bovins avec du maïs d'ensilage. Le bétail était confiné dans un seul pâturage six mois de l'année, le sol était épuisé et l'exploitation n'était pas rentable. Il a d'abord diversifié les cultures, en plantant du blé et des oléagineux, dont la récolte était vendue pour produire de l'huile.

Puis, influencé par le mouvement de l'agriculture de conservation, il est passé au non-labour et aux cultures de couverture, qui étaient écrasées après la récolte pour nourrir le sol, la plantation étant ensuite réalisée par un matériel spécial, à travers les débris végétaux. Puis il est passé au pâturage tournant, le bétail passant de brèves périodes sur chaque prairie grâce à des clôtures électriques légères et faciles à déplacer. L'herbe est ainsi constamment renouvelée, et les déjections animales fertilisent le terrain. [Il a planté des rangées de mûriers et de noyers le long des champs pour nourrir le sol et procurer de l'ombre à ses vaches.](#) Puis il est passé à l'agriculture biologique, a réduit tous les intrants pour arriver à un coût à 200 € par hectare, ce qui est très peu sans labour.

Grâce à ses résultats novateurs, il a reçu du ministère de l'agriculture en 2016-2017 le Prix de l'innovation des Trophées en Agroécologie. Il a multiplié les interventions sur les médias, est devenu vice-président de Fermes d'Avenir, association qui encourage l'agroécologie, puis il a créé [Régénération](#), association qui vise à soutenir la transition de 4 à 5 millions d'hectares d'ici six à sept ans vers une agriculture régénérant les sols.

– En Inde : Vijay Kumar dirige en Andhra Pradesh le programme « Natural Farming Food System for People and the Planet » qui vise à convertir l'ensemble des agriculteurs de son état à l'agroécologie d'ici 2027. Un tel projet paraîtrait illusoire s'il n'avait pas passé auparavant plusieurs années à diriger un programme contre la grande pauvreté, axé sur les femmes, les plus concernées par la pauvreté extrême et qui disposent du moins de moyens pour en sortir. À la base du système, des

groupes d'entraide locaux de 10 à 15 femmes avaient été créés dans les villages. Ceux-ci étaient fédérés au niveau du district pour des réunions régionales plus importantes.

Deux femmes du programme, préoccupées par l'effet des pesticides sur la santé ont proposé en 2004 un projet visant à réduire la dépendance aux produits chimiques dans les campagnes en luttant contre les parasites avec des méthodes naturelles. Une famille moyenne avait beaucoup de mal à financer l'achat des intrants chimiques. Ce programme a eu un vif succès et a été développé par le gouvernement indien dans d'autres états. En 2022, 80 millions de femmes participaient au programme national, financé par l'État et le gouvernement central.

En Andhra Pradesh, Viray Kumar a pris la tête du département de l'agriculture en 2015. Son objectif était en rupture avec ce qui se fait ailleurs en Inde, où les intrants chimiques sont soutenus par tous les États. Le programme d'agroécologie qu'il a développé visait à s'attaquer à la fois à la pauvreté et au changement climatique. Il a utilisé les méthodes qu'il avait développées avec les réseaux de femmes, et s'est inspiré des enseignements de Subhas Palekar, appelés « Zero Budget Natural Farming » (agriculture naturelle à budget zéro). Le point de départ était la reconstitution du microbiome du sol à l'aide d'ingrédients disponibles localement, l'urine et la bouse de vache. Après la plantation, le sol était recouvert de résidus de culture pour protéger la vie microbienne. L'agroforesterie a consisté à planter des noix de cajou ou des arbres fruitiers au milieu des champs de millet, de sorgho ou de riz. Lorsque un nouvel équilibre était trouvé, on abandonnait les intrants chimiques. Dès 2019, les agriculteurs engagés dans le programme faisaient état d'une augmentation des rendements de 14 à 30 % et des bénéfices nets de 46 à 200 %, grâce à la réduction des coûts en intrants. Le sol est désormais couvert en permanence, et 10 à 15 récoltes différentes peuvent exister sur la même parcelle, simultanément ou successivement. En 2024, 10 % des agriculteurs de l'Andhra Pradesh ont participé au programme. Viray Kumar estime que c'est un point de bascule, et qu'en augmentant chaque année le nombre

d'agriculteurs ambassadeurs et en présentant leurs réussites, il est certain d'atteindre son objectif de convertir tout l'État à l'agriculture naturelle, et que, peut-être, ensuite, toute l'Inde suivrait.

Le livre donne aussi toute une série d'exemples de transition vers un autre modèle qui régénère les écosystèmes dans les champs, les prairies, les forêts ou les zones humides. Il traite aussi des milieux désertiques, des milieux urbains et même des camps de réfugiés dans lesquels il est possible d'insérer des zones de biodiversité qui améliorent le climat et limitent ses excès.

Au niveau des phénomènes météorologiques à l'échelle de la planète, il se réfère à Millán Millán sur la question des événements climatiques violents⁶. Celui-ci avait une longue expérience au sein de l'Organisation météorologique mondiale, au tout début de la discussion sur le changement climatique, en 1969. À l'époque on parlait des « deux jambes » du changement climatique, le niveau global avec l'augmentation des gaz à effet de serre et le niveau local, avec la modification de la couverture du sol étudiée par Millán Millán. Celle-ci a disparu des analyses du GIEC à partir de la COP 3, à Kyoto⁷.

L'auteure traite justement de ce niveau local : la destruction des écosystèmes ne fait qu'amplifier les climats extrêmes, les sécheresses prolongées et les tempêtes, en perturbant le cycle de l'eau. La réduction des émissions ne suffira pas à solutionner le changement climatique, car elle ignore le niveau local. Nous devons intégrer la restauration des écosystèmes dans nos actions pour le climat. Les avantages de cette action : ses résultats rapides. Si nous pouvions restaurer les écosystèmes de vastes étendues dans la monde entier, en une décennie, nous « ramènerions la vie en cascade et nous séquestrerions des quantités toujours plus importantes de carbone ».

Contrairement à l'avis général, le levier pour résoudre la crise climatique *n'est pas la*

réduction des gaz à effet de serre, même si elle est nécessaire, mais la restauration des écosystèmes et la restauration du cycle de l'eau, car elles répondent à la seconde cause du changement climatique : la modification de l'utilisation des sols mise en avant par Millán Millán. C'est la raison pour laquelle, même en arrêtant les émissions de gaz à effet de serre en 2050, nous assisterions à une bascule catastrophique du climat. Pour résoudre la crise climatique, une stratégie mondiale coordonnée de restauration des écosystèmes est nécessaire, à côté de la réduction des émissions qui agit au niveau global.

Ceci a une conséquence : pour restaurer les écosystèmes, *l'abandon général – à l'échelle planétaire – de l'agriculture productiviste est nécessaire*, afin de passer à une agriculture qui régénère les sols au lieu d'y détruire la vie biologique. L'agroécologie, l'arrêt de toute déforestation et la reforestation sont les clefs d'un avenir meilleur.

Ananda Fitzsimmons indique *que l'augmentation des gaz de serre n'est pas la seule cause du changement climatique*. Elle nous montre, exemples de solutions à l'appui, comment nous attaquer à la deuxième cause, la modification de l'usage des sols. Ainsi, elle propose une voie nouvelle pour résoudre la crise climatique.

Ceci ouvre la perspective d'un avenir meilleur, sur une planète restaurée, bien plus enthousiasmant que le monde prédit par le réchauffement climatique à +2, +3, +4 degrés C. ou encore bien plus.

À nous maintenant de mettre en œuvre cette restauration générale des écosystèmes.

J'ai toutefois un gros désaccord avec l'auteure : elle cite l'utilisation des marchés carbone pour planter des arbres. Même si cette méthode a pu être utilisée en Amérique centrale pour la reforestation, elle a souvent été utilisée avec des conséquences catastrophiques – que l'auteure cite d'ailleurs – comme la destruction de forêts pour planter des palmiers à huile en Asie du

⁶Voir à ce sujet [mon article dans Les Possibles, n° 42](#).

⁷Ibidem et [Millán](#).

sud-est. Mieux vaudrait sans doute trouver d'autres méthodes : c'est la marchandisation actuelle de l'environnement qui mène à sa destruction, faisons tout pour l'éviter.

Ce livre n'en est pas moins essentiel pour ses solutions de sortie de la crise climatique, très

différentes de celles mises en avant actuellement.

Daniel Hofnung est coprésident de la Coordination Eau Île-de-France, et ancien président d'Attac Val-de-Marne.